

Le Quat'sous



D'après Annie Ernaux

Mise en scène Laurence Cordier / Compagnie La Course Folle



Création au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine en novembre 2016



© Julie Blackmon

Tournée 2016 - 2017

- TnBA - Théâtre du Port de la Lune - du 8 au 19 novembre 2016
- Théâtre Firmin Gémier - La piscine - Châtenay-Malabry - 23 & 24 novembre 2016
- Théâtre de Choisy-le-Roi - scène conventionnée pour la diversité linguistique 29 novembre 2016
- Le Gallia Théâtre - Saintes - 2 décembre 2016
- La Pléiade - La Riche, en partenariat avec le théâtre Olympia - centre dramatique de Tours - du 1^{er} au 3 mars 2017
- Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie - 22 & 23 mars 2017
- Le Salmanazar scène de création et de diffusion - Épernay - 28 mars 2017



Contacts diffusion

Claude Poinas : c.poinas@tnba.org - 05 56 33 36 64

Ariane Braun : a.braun@tnba.org - 05 56 33 36 78

TnBA - Théâtre du Port de la Lune Place Renaudel - Bordeaux / www.tnba.org

Le Quat'sous



D'après Annie Ernaux
Mise en scène Laurence Cordier / Compagnie La Course Folle



Création au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine en novembre 2016

Adaptation

Laurence Cordier & David D'Aquaro

d'après *Les armoires vides, Une femme et La honte* d'**Annie Ernaux** (©Éditions Gallimard)
avec son aimable autorisation

Durée estimée 1h30
à partir de 14 ans

Avec

Laurence Roy
Aline Le Berre
Delphine Cogniard

Dramaturgie

David D'Aquaro

Scénographie

Cassandra Boy

Regards scénographiques

Lisa Navarro

Création Sonore

Nicolas Daussy

Création lumières

Alix Veillon

Costumes

Charlotte Merlin

Construction décor

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Production déléguée **TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**

Coproduction **Compagnie La Course Folle - Tours, Théâtre de Choisy-le-Roi - scène conventionnée pour la diversité linguistique**

La compagnie La Course Folle est soutenue par **le ministère de la Culture et de la Communication / DRAC - Centre-Val de Loire** et la **Région Centre-Val de Loire et la Ville de Tours - LABEL RAYONS FRAIS**



Vicieuse...

Encore une
qui aime montrer
son quat'sous
dans les coins
et les filles, elles,
c'est interdit.

J'ai été coupée en deux, c'est ça, mes parents, ma famille d'ouvriers agricoles, de manœuvres, et l'école, les bouquins (...). Le cul entre deux chaises, ça pousse à la haine, il fallait bien choisir. Même si je voulais, je ne pourrais plus parler comme eux, c'est trop tard.

« On aurait été davantage heureux si elle avait pas continué ses études! » qu'il a dit un jour.

Moi aussi peut-être.

Annie Ernaux, *Les Armoires vides*.

Les mots d'Annie Ernaux

Le spectacle est composé d'extraits imbriqués de trois romans d'Annie Ernaux, *Les Armoires vides* (1974), *Une femme* (1988), *La honte* (1997). Sans réécriture additionnelle, ces extraits forment une unité en entrant en résonance les uns avec les autres autour d'un personnage central et autobiographique : Denise Lesur.

J'ai rencontré les mots d'Annie Ernaux il y a dix ans et depuis ils ne m'ont pas quittés.

Ce qui me touche profondément dans cette langue, c'est comment la simplicité et l'authenticité d'une écriture peuvent soudain mettre en lumière des choses vues communément comme honteuses ou insignifiantes.

C'est le principal enjeu de ce projet : traduire cette faculté à élever l'infime. L'œuvre d'Annie Ernaux est traversée de portraits de femmes tirés de sa propre expérience, portraits aux détails prégnants, brûlants de vie et de complexité.

J'ai choisi de m'intéresser à la relation torturée de Denise et de sa mère : icône et modèle de la Denise enfant, celle-ci devient peu à peu figure de la honte de la Denise adolescente. Le récit explore cette douloureuse prise de conscience. Entre enfance et âge adulte, Denise découvre le fossé qui sépare le monde de ses parents et le monde des gens instruits, le monde de ses origines et le monde auquel elle aspire avec ferveur. Peu à peu, cette déchirure intime devient fracture ; fracture sociale, et bientôt physique alors que la culpabilité s'installe.

Comment échappe-t-on au déterminisme de nos origines sociales ? La prise de conscience de l'existence du gouffre suffit-elle à éviter celui-ci ?

Au delà de sa dimension sociologique, la langue d'Annie Ernaux est dense, brute, coupante par moments, intensément poétique, drôle et sensible à d'autres. Pour incarner cette énergie d'une furieuse gaieté, j'ai imaginé trois femmes en scène, trois voix, trois corps, trois générations.

Au foisonnement de mots répond une prise de parole multiple, alternant adresses au public, polyphonies, dialogues, monologues intérieurs ou chants. Cette richesse passe aussi par le langage du corps, à travers des incarnations chorégraphiques, en exposant le féminin dans sa sensualité et dans sa chair. Les voix et les corps s'accordent ou s'opposent, le corps charnel de la femme comme reflet de son corps social, ou inversement.

Avec Annie Ernaux, nous sommes dans l'univers de la sobriété et du sensible. Pour mettre en valeur les corps, j'imagine un espace dépouillé, structuré par des cadres nus, de dimensions variées. Par l'utilisation de ces cadres, les corps se séparent ou se rejoignent, prennent la pose dans des tableaux vivants, se cloisonnent ou s'échappent. Ces cadres, c'est aussi des cloisons qui enferment, des portes à franchir, des fenêtres à ouvrir... et des toiles vierges... qu'il reste à remplir, grâce aux mots d'Annie Ernaux, d'une symphonie d'images, d'odeurs et de sons.

Laurence Cordier, metteuse en scène

Pistes scénographiques



L'écriture d'Annie Ernaux est un souffle qui gomme les limites entre les temps de narration, entre les niveaux de parole, entre les plans. Dans ce mouvement, l'anodin peut prendre toute la place tandis que le grave se balance l'air de rien. Pour exprimer cette spontanéité, j'imagine une scénographie vivante, délibérément ouverte et activée par les actrices qui la font évoluer: une série de cadres mobiles sur pieds à échelles variées, se dédoublant eux-mêmes en des cadres vitrés pivotant sur des axes verticaux. Ces éléments pourront renvoyer à la vitrine du commerce, au tableau noir, au vitrail, à la psyché dans laquelle on se regarde le quat'sous. Porteurs d'une oscillation entre des mondes opposés, ils deviendront aussi les supports en temps réel d'un "blanc de meudon", peinture de craie qui, badigeonnée-grattée-calligraphiée au fil du jeu, autorisera en même temps qu'une mise en abyme organique de l'acte d'écriture, un jeu sur le visible et le dicible. Devinée derrière tout cela, centre de maternité, de féminité, d'intimité, une piñata grosse de couleurs viendra canaliser la tension entre plaisir et extrême violence. J'aimerais que, sur fond de rigueur, mouvement, matière et couleur provoquent irrésistiblement les jeux de l'enfance. Comme la langue d'Annie Ernaux, un "feu d'artifice" qui soulèverait la poussière des années.

Cassandra Boy, scénographe

Le Quat'sous

« M. et Mme Lesur, débitants rue Clopart. Fille unique, Denise. Comment me serais-je doutée que ça finirait comme ça ? Je ne me doutais de rien quand je montrais mon quat'sous à la glace de la cave à vin, chaude de regards imaginaires.»

En pleine crise existentielle, Denise, brillante étudiante confrontée à la brutalité d'un avortement clandestin, nous entraîne, dans sa quête de réponse, dans le monde haut en couleurs du café épicerie de son enfance rempli de personnages truculents et de plaisirs interdits. Son paradis perdu s'anime. Le père, derrière le bar, orchestre le joyeux ballet d'ouvriers grandes gueules et de vieillards glousseurs qui défilent tout le jour. La mère, faconde, reine d'un palais de délices et de sucreries, tient soigneusement à jour pour ses clientes son journal de ragots salaces et d'histoires défendues. Il y a aussi Mlle L, la tonitruante bonne sœur et maîtresse de l'école libre, gardienne du monde instruit et civilisé, aussi éloignée du monde du café épicerie qu'un bénitier d'un crachoir. Et puis Denise, au milieu de tout ça, traversée par ses premiers émois sensuels. Denise, tiraillée entre la douceur du capharnaüm familial et sa soif d'apprendre, entre la passion pour sa mère et son amour des mots. Denise, qui entrevoit le terrible choix auquel elle va être confrontée.

« C'était à la kermesse, on avait vu une scène de théâtre, on y avait posé une grosse boîte d'argent. J'étais contre mon père et ma mère. Une femme avait dansé, souri, hop, elle s'était fourrée dans la boîte. Des hommes avaient fermé le couvercle et s'étaient mis à crever le carton à coups de sabre, une vraie pelote d'épingles. Je n'arrive pas à me rappeler si on l'a vue sortir. Des couteaux qui s'entrechoquent, droit sur le ventre, de biais dans les reins, toutes les pointes rejointes au-dessus des poils. J'avais peur en revenant rue Clopart, ils me serraient la main. « C'est des blagues tout ça, t'en fais pas... »



Laurence Roy



Aline Le Berre



Delphine Cogniard

Extraits

« Vicieuse. » Encore une qui aimait montrer son quat'sous dans les coins et les filles, elles, c'est interdit. Jeux avec Monette, la grande copine, et puis les autres du quartier Clopart. On joue beaucoup aux bonshommes saouls, on se rentre dedans en criant, on se fiche des trempes, c'est le bonhomme qui cogne sa femme, qui la traite de tous les noms. « Sale carne, pute. Oh la la. » Monette secoue la main et se la pose sur la bouche avec horreur...« Tu sais ce que ça veut dire ? Dis-le, dis-le ! » J'invente.

« Une fille qui a un bébé sans être mariée ! » Monette secoue la tête. Mains en cornet, elle me susurre des trucs terribles que je repasse aux autres filles, et rouges, assises par terre, nous racontons tout ce que nous savons là-dessus, histoires mystérieuses, détails incroyables, gestes des grandes personnes que nous n'avons jamais vus et qui contiennent un secret. Nous les essayons, lourds, embrumés tout à coup, comme prise dans du savon mou, la main s'enlève, apeurée, et les yeux s'écarquillent devant le début de fourrure noire que Monette est en train de montrer fièrement. « Tu en as de la chance ! » Le soir tombe, elles s'en vont une à une, au fur et à mesure que leur père sort du café et les ramène à la maison ou que leur mère passe prendre le lait et les commissions. Monette se barre. Il me reste la balle au mur le long de l'épicerie, il ne passe presque pas de voitures dans la rue, le livre d'images à feuilleter, perchée sur les casiers, les poules à visiter pour les gaver de pâtée. Des journées heureuses.

Il y avait quelque chose de bizarre, de pas descriptible, le dépaysement complet. Rien de pareil à l'épicerie-café Lesur, à mes parents, aux copines de la cour. Il y avait des moments où je croyais retrouver quelque chose, le jardinier par exemple, quand il passait sous la fenêtre de la classe, en bleu avec son veston sale, ou bien l'odeur du hareng près du réfectoire, un mot, mais c'était plutôt rare ça ne paraissait pas vrai, c'était le jardinier de l'école, le hareng de l'école. Même pas la même langue. La maîtresse parle lentement, en mots très longs, elle ne cherche jamais à se presser, elle aime causer, et pas comme ma mère. « Suspendez votre vêtement à la patère ! » Ma mère, elle, elle hurle quand je reviens de jouer « fous pas ton paletot en boulichon, qui c'est qui le rangera ? Tes chaussettes en carcaillot ! » Il y a un monde entre les deux. Le vrai langage, c'est chez moi que je l'entendais, le pinard, la bidoche, se faire baiser, la vieille carne, dis boujou ma petite besotte. Toutes les choses étaient là aussitôt, les cris, les grimaces, les bouteilles renversées. La maîtresse parlait, parlait, et les choses n'existaient pas, le vantail, le soupirail, j'ai mis dix ans à savoir ce que c'était. La bergerie est gardée par le berger, Azor gardera la maison. Les filles de la classe répétaient en chœur p-a, pa, p-e, pe, le doigt collé aux lettres, le rire me chatouillait. Ça, l'école, des tas de signes à répéter, à tracer, à assembler ? Je m'amusais à faire comme elle, j'ai toujours voulu faire comme tout le monde. Il n'y a que maintenant, pas de modèle, rien, c'est ça le truc horrible.

À propos d'Annie Ernaux

auteur

Née en 1940 à Lillebonne, en Seine-Maritime, Annie Ernaux a grandi à Yvetot, en Normandie, où ses parents tenaient un café-épicerie. Issue d'un milieu modeste, elle poursuit des études supérieures et devient agrégée de lettres. Elle enseignera à Annecy, puis au Centre National d'Enseignement à Distance. Son premier roman, *Les armoires vides* (1974), met en scène Denise Lesur, sorte de double de l'auteur, confrontée à un avortement. En 1984, elle obtient le prix Renaudot pour *La place*, où elle revient sur la vie de son père. Annie Ernaux renonce très rapidement à la fiction pour s'attacher à l'autofiction (même si elle n'est pas tout à fait d'accord avec cette appellation), son écriture étant marquée par la présence du « Je ». Ainsi, elle évoquera son adolescence dans *Ce qu'ils disent ou rien* (1977), son mariage dans *La femme gelée* (1981), sa mère dans *Une femme* (1988) et la maladie d'Alzheimer de celle-ci dans *Je ne suis pas sortie de ma nuit* (1997), ses parents dans *La honte* (1997), l'attente amoureuse dans *Passion simple* (1992), son avortement dans *L'événement* (2000), la jalousie d'une femme dans *L'occupation* (2002), son cancer dans *L'usage de la photo* (2005).

Une partie de son œuvre est marquée par le clivage entre le milieu modeste et populaire, dans lequel elle a grandi, et le milieu bourgeois, « socialement supérieur » : « Pour moi écrire est profondément lié à ma situation sociale en tant qu'individu. » (*Annie Ernaux ou L'exil intérieur* de C.L. Tondeur).

Ses ouvrages parlent aussi du féminin, sous l'angle de la sexualité et de l'intime.

Les années, paru en 2008, revient sur soixante années de sa vie, de son enfance après-guerre à 2006, elle inscrit l'existence dans une forme nouvelle d'autobiographie, impersonnelle et collective. Ce récit est sa façon « de sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus ». Dans *Regarde les lumières mon amour* (2014) Annie Ernaux interroge un hypermarché comme lieu de mémoire. Dans son dernier livre *Mémoire de fille* (2016) elle s'expose comme jamais aux regards des autres, dans un chemin d'introspection d'une honnêteté rarement atteinte.

L'équipe artistique

Compagnie La Course Folle

La Course Folle est née d'une envie de réunir des artistes qui se croisent depuis des années sur les scènes de théâtre et dont le désir de travailler ensemble n'a cessé de grandir. Des artistes qui se retrouvent autour d'une sensibilité commune, un rapport à la langue et aux textes.

La compagnie s'intéresse à l'écriture contemporaine, théâtrale ou non, à travers des projets exigeants et ouverts, à destination des publics les plus divers autour d'un même vecteur : l'alchimie des mots.

La Course Folle, implantée à Tours, se donne pour vocation d'être vue et entendue en région Centre mais également sur tout le territoire, en s'appuyant sur son réseau de théâtres publics et de scènes nationales.

« Je recherche une écriture qui bouleverse ma vision du monde, qu'elle me provoque un choc assez puissant pour que l'envie de partager cette expérience devienne une nécessité. »

Laurence Cordier, metteure en scène

Laurence Cordier

mise en scène

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Laurence Cordier suit les classes de Catherine Hiegel, Philippe Adrien, Lukas Hemleb et Denis Podalydès.

Au théâtre, elle travaille comme comédienne dans *La Cerisaie* de Tchekhov mise en scène Georges Lavaudant; dans *Viol-Titus Andronicus* de Botho Strauss sous la direction de Luc Bondy au Théâtre de l'Odéon. Avec Patrick Pineau, elle joue dans *Peer Gynt* d'Ibsen, festival d'Avignon 2004, *La demande en mariage* et *Les trois sœurs* de Tchekhov, *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif, *La noce* de Bertolt Brecht, *Sale août* de Serge Valletti, *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman, festival d'Avignon 2011, *Le conte d'hiver* de W.Shakespeare. Elle interprète également *Le petit chaperon* Uf de Jean-Claude Grumberg sous la direction de Sylvie Orcier et *Les Frères Karamazov* d'après Dostoïevski sous la direction de Cécile Maudet.

Comme metteuse en scène, elle signe *Les quatre Petites Filles* d'après Pablo Picasso et un spectacle jeune public, *Le fantastique Mc Cormick* de Stéphane Titeca. Elle travaille régulièrement avec l'orchestre Sécession Orchestra et la compagnie musicale la Chambre aux échos.

Au cinéma et à la télévision, elle tourne notamment avec Raoul Ruiz, José-Luis Guerin, Caroline Huppert, Benoit Jacquot, Éléonore Faucher, Jean-Xavier de Lestrade, Sylvain Desclous....

Laurence Roy

comédienne

Formée au Conservatoire National d'Art dramatique de Paris dans la classe d'Antoine Vitez, elle joue à sa sortie dans *Iphigénie Hôtel* de Michel Vinaver, mise en scène par Antoine Vitez. Depuis, elle a joué sous la direction de Stuart Seide, Alain Ollivier, Jacques Lassalle, Jean-Claude Fall, Marcel Maréchal, Gilles Gleizes, Elisabeth Chailloux, Philippe Adrien, Adel Hakim, Jean-Louis Martinelli, Frédéric Bélier Garcia, Emmanuel Demarcy-Mota, Claudia Stavisky et Matthew Jocelyn. Récemment, elle a joué dans *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, mise en scène Jean-Pierre Vincent, *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac, mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota, *Le Criminel* de Ferdinand Bruckner, mise en scène Richard Brunel, *Les caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, mise en scène Frédéric Belier-Garcia.

Au cinéma, elle a travaillé avec Jean-Pierre Darroussin, Ilan Duran Cohen, Philippe Leguay, Cédric Klapisch, Mario Camus, Alain Souter et Alain Resnais. En parallèle, depuis 1991, elle dirige des ateliers d'élèves à l'École du Théâtre National de Strasbourg, au Conservatoire National Supérieur de Paris, à l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes, au Conservatoire de Montpellier et en classe de Khâgne du lycée Lakanal à Paris.

Aline Le Berre

comédienne

Aline Le Berre a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, avec notamment Dominique Valadié et Madeleine Marion, formation qu'elle termine en 1996.

Au théâtre, elle travaille notamment avec Georges Lavaudant dans *La Cour des comédiens*, *Ulysse-Matériaux*, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov ; avec Alain Françon dans *Les petites heures* d'Eugène Durif ; avec Yves Beaunesne dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, *La fausse suivante* de Marivaux ; avec Jean Boillot dans *Le décaméron* de Giovanni Boccaccio, *Rien pour Pehuajo* de Julio Cortázar, *Le Balcon* de Jean Genet ; avec Valérie de Dietrich dans *Gaspard* de Peter Handke ; avec Nathalie Richard dans *Le traitement* de Martin Crimp ; avec Bernard Lévy dans *Bérénice* de Jean Racine, *L'échange* de Paul Claudel ; avec Jacques Osinski dans *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare, *Le triomphe de l'amour* de Marivaux ; avec Patrick Pineau dans *Peer Gynt* de Ibsen, *On est tous mortels un jour où l'autre* d'Eugène Durif, *L'ours* et *Les trois sœurs* d'Anton Tchekhov, *La noce* de Bertolt Brecht, *Le suicidé* de Nicolaï Erdman, *Le conte d'hiver* de W. Shakespeare et *L'Art de la comédie* d'Eduardo de Filippo.

Pour la télévision, elle tourne notamment dans *Reporters*, *Boulevard du Palais*. Pour le cinéma, dans *Un camion en réparation* et *Cependant* d'Arnaud Simon. Elle collabore régulièrement à des fictions radiophoniques pour France Culture réalisées notamment par Laure Egoroff, Alexandre Plank, Cedric Aussir, Sophie-Aude Picon....

Delphine Cogniard

comédienne

Delphine Cogniard a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes d'Alain Françon, Joël Jouanneau, Dominique Valadié, Lukas Hemleb, Denis Podalydès, Philippe Garrel. Au théâtre, elle travaille sous la direction de Dan Jemmett dans *Shake*, une adaptation de *La nuit des rois* de Shakespeare, Cyril Teste dans *Tête haute* de Joel Jouanneau, Jean-Louis Martinelli dans *Phèdre* de Racine. Elle a également poursuivi une fidèle collaboration avec Jacques Osinski dans *Georges Dandin* de Molière, *Ivanov* de Tchekhov, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *L'Usine* de Magnus Dahlström, *Dom Juan* de Molière, *Le songe* d'August Strindberg; Patrick Pineau dans *Les trois sœurs* d'Anton Tchekhov ; Denis Podalydès et Frédéric Bélier-Garcia dans *Le mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu, Catherine Delattre dans *La place royale* de Corneille ; Joël Jouanneau dans *Dickie*, un *Richard III* d'après Shakespeare. Auparavant elle également travaillé plusieurs années avec une compagnie de danse-théâtre. Au cinéma et à la télévision, elle tourne avec Bruno Garcia, Xavier Gens, Victor Rodenbach, Luc Wouters... Depuis 2003, Delphine Cogniard collabore régulièrement aux fictions radiophoniques de France Culture.

David d'Aquaro

dramaturge

Après une formation universitaire en histoire de l'art, David d'Aquaro explore les différents métiers du théâtre et du cinéma ; un besoin de « mettre les mains dans le moteur pour comprendre comment ça marche ». Successivement projectionniste, éclairagiste, régisseur de tournée, assistant à la mise en scène, accessoiriste, décorateur ou réalisateur, il travaille notamment avec Fabrice Cazeneuve, Gilles de Maistre, Philippe Triboit, Jérôme Cornuau, Eléonore Faucher, O. Ducastel & J. Martineau, Tony Gatlif, Lodge Kerrigan, Patrick Pineau, William Karel, Jean Xavier de Lestrade. Depuis 2013, il se consacre entièrement à l'écriture pour le cinéma, la télévision et le théâtre et est membre de plusieurs collectifs d'écriture dont le SAS et La Claque. Il obtient en 2013 et 2014 l'aide à l'écriture du Fonds d'aide à l'innovation du CNC pour *Rage*. Son dernier scénario *Le retour du héros* est actuellement en tournage pour France Télévision.

Cassandre Boy

scénographe

Scénographe franco-américaine diplômée de l'ENSATT, elle a travaillé avec les metteurs en scène et/ou auteurs Clyde Chabot, Gilbert Désveaux, Alain Foix, Alain Françon, Pierre Guillois, Claire Lasne-Darcueil, Guillaume Poix/Compagnie Premières Fontes, Sonia Ristic, Frank Vercruyssen/tg STAN. Attachée au texte, elle explore aussi le mouvement des corps dans l'espace. Par la danse, en collaboration avec Julie Reilles dans *Correspondances*, pièce dansée pour 9 performeurs. Au cours d'une déambulation urbaine dansée, *Ô bord de l'eau*. Ou à l'occasion de son mémoire de fin d'études *Nos apesanteurs*, dirigé par Raphaël Navarro/Compagnie 14:20. En Inde, elle crée les accessoires pour diverses pièces de Bharatanatyam contemporain dirigées par Mallika Sarabhai/Darpana Academy à Ahmedabad, en compagnie de la costumière Elsa Bourdin. Elle prolonge ces explorations avec le Collectif bim pour lequel elle est «bimeuse» et porteuse de projets. Elle y éprouve le rapport du corps au paysage, à l'architecture et au contexte comme fondement de toute proposition artistique. En compagnie du créateur sonore Guillaume Vesin, elle crée *Résidente privilégiée*, parcours scénographique dans le domaine de la Maison du Comédien Maria Casarès à Alloue en Charente, d'après le livre éponyme de l'actrice. Autant de champs qui continuent de nourrir sa pratique scénographique, et se reflètent dans la récurrence dans son travail d'éléments organiques (eau, sel, riz, gravier, plantes vivantes, reflets, vent) et d'une forte interaction entre la scénographie et les corps. En parallèle du *Quat'sous*, elle prépare la scénographie d'une pièce de Guillaume Poix autour de la figure de la photographe Vivian Maier, qui sera créée en octobre 2016 au Préau-CDR de Vire.

Charlotte Merlin

costumière

Après une formation aux Beaux Arts de Saint-Étienne, elle intègre la classe préparatoire Scaenica, l'école de Scènes et Formation de Montpellier avec qui elle signe un contrat de professionnalisation et obtient son certificat de costumière en 2008. Elle se forme aux techniques de la marionnette au CFPTS à Bagnolet et confectionne du prêt-à-porter à l'atelier Tsevas de Paris. Elle a travaillé successivement pour la Compagnie internationale Alligator, Guy Alloucherie, Frédéric Fisbach, Anton Kouznestsov ou pour le théâtre du Soleil. Avec Patrick Pineau, elle collabore pour la première fois sur *La demande en mariage*, *Le tragédien malgré lui* et *L'ours* de Tchekhov. S'ensuit des créations costumes, en collaboration avec Sylvie Orcier, sur de nombreux spectacles mis en scène par Patrick Pineau ; *La noce* de Brecht, *Vols en piqués* de Karl Valentin, *Sale août* de Serge Valletti, *L'affaire de la rue Lourcine* de Labiche, *Le suicidé* de Nikolai Erdman, *Le Conte d'Hiver* de Shakespeare...

Elle travaille avec la costumière Fabienne Varoustikos en renfort pour la création du *Prix des Boîtes* de Jorge Lavelli et *Les Folles de la Salpêtrière* d'Anne Dimitriadis. Elle crée les costumes du *Petit Chaperon Uf* de J.C Grumberg, mis en scène par Sylvie Orcier.

Dernièrement elle travaille avec la costumière Brigitte Tribouilloy sur *L'Art de la comédie* d'Eduard Filippo mis en scène par Patrick Pineau.

Nicolas Daussy

création sonore

Compositeur, Nicolas Daussy est également poly-instrumentiste : violon, piano, cornemuse, mandoline, contrebasse, bouzouki, guitare, alto, accordéon chromatique, percussions brésiliennes, scie musicale ou encore steel-drum, theremin, orgue à verres...

Depuis 1993, il compose et dirige différents orchestres : le 5'tet, jazz fusion, Yarki-Da, musiques irlandaises, Grosso Modo Orchestra, musique klezmer, slave et jazz manouche, Sambatuc, ensemble de percussions brésiliennes, la Gerboise, orchestre de musique folk et celte, Ramon Kaputt Orchestra, orchestre alliant musique des balkans, klezmer et celte.

Il officie également comme compositeur et arrangeur aussi bien pour des interprètes de chanson française que pour des spectacles vivants ;

Cie Mobilis Immobilis, Inlandsis, Cie Pipo avec Le petit Chaperon Uf de Jean-Claude Grumberg sous la direction de Sylvie Orcier, et L'affaire de la rue de Lourcine d'Eugène Labiche, Le suicidé de Nikolai Erdman, Le conte d'hiver de Shakespeare, L'Art de la comédie d'Eduardo De Filippo sous la direction de Patrick Pineau.

Par ailleurs, il compose des bandes originales pour la télévision, Arte et Histoires, des films d'animation, Perceval Prod. et des films publicitaires.

Alix Veillon

création lumières

C'est dans le milieu des concerts et des festivals de musique qu'Alix apprend la lumière. Elle intègre par la suite l'ENSATT (école nationale supérieure des arts et techniques du théâtre) dans une volonté d'amener une touche plus cinématographique et construite dans la musique dite live. Durant cette formation elle collaborera notamment avec Philippe Delaigue sur Le grand Ensemble et la compagnie Première Fonte sur les pièces Le Groenland et Festival. Toujours dans un souhait de mêler et explorer les différentes disciplines du spectacle vivant, Alix collabore aussi bien sur des créations en théâtre comme avec Aurélia Ivan pour son diptyque l'Androïde [HU#1], que dans des projets de cirque contemporain tel que La Geste de la compagnie Rusparocket, La Blonde de Jonas Leclere ou encore la régie de 50/50 de Virevolt et du festival d'Alba la Romaine.

Elle est actuellement en création avec la compagnie Petit travers sur Les Plis du Paysage (Maison de la danse, biennale de la danse 2016), et en tournée avec le groupe de musique Ubikar.

Le Quat'sous



D'après Annie Ernaux
Mise en scène Laurence Cordier / Compagnie La Course Folle



Création au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine en novembre 2016

Durée estimée 1h30
à partir de 14 ans

Tournée 2016 - 2017

- TnBA - Théâtre du Port de la Lune - du 8 au 19 novembre 2016
- Théâtre Firmin Gémier - La piscine - Châtenay-Malabry - 23 & 24 novembre 2016
- Théâtre de Choisy-le-Roi - scène conventionnée pour la diversité linguistique 29 novembre 2016
- Le Gallia Théâtre - Saintes - 2 décembre 2016
- La Pléiade - La Riche, en partenariat avec le théâtre Olympia - centre dramatique de Tours - du 1^{er} au 3 mars 2017
- Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie - 22 & 23 mars 2017
- Le Salmanazar scène de création et de diffusion - Épernay - 28 mars 2017

Conditions financières

Cession : nous consulter pour un devis.

Équipe

8 personnes

(3 comédiennes au départ de Paris, 1 metteur en scène au départ de Tours, 3 techniciens et 1 chargée de production au départ de Bordeaux)



Contacts diffusion

Claude Poinas : c.poinas@tnba.org - 05 56 33 36 64

Ariane Braun : a.braun@tnba.org - 05 56 33 36 78